Parachute: The Anthology (1975-2000), vol. II : Performance & Performativity

Anne Creissels

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15424>

DOI : 10.4000/critiquedart.15424

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Creissels, « Parachute: The Anthology (1975-2000), vol. II : Performance & Performativity », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15424>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Parachute: The Anthology (1975-2000), vol. II : Performance & Performativity

Anne Creissels

- 1 Cet ouvrage est le deuxième d'une série de quatre volumes amenés à constituer l'anthologie de *Parachute*, revue d'art contemporain fondée en 1975 à Montréal par Chantal Pontbriand et France Morin, voulue le témoin critique de l'art de cette période. Le premier volume, déjà paru, s'intitule *Parachute: The Anthology. Museums, Art History, and Theory [Vol. I]* (Les Presses du réel ; JRP/Ringier, 2013). Les deux suivants sont attendus sous les titres respectifs de *Photography, Film, Video, and New Media [Vol. III]* et *Painting, Sculpture, Installation, and Architecture [Vol. IV]*. C'est donc à une relecture thématique que cette anthologie nous convie, tissant des liens entre des articles épars et mettant ainsi en perspective, de façon stimulante, les grands enjeux de l'art contemporain. A l'intérieur de chaque volume, la chronologie est respectée, ce qui permet de voir l'évolution des pratiques artistiques, des questions qui les motivent mais aussi des appareils conceptuels de la critique qui les accompagne.
- 2 Dans son « Introduction » (p. 14-20), Chantal Pontbriand dit réaliser, à la relecture des dix articles regroupés dans *Performance & Performativity*, à quel point l'enjeu de la critique d'art se développant après 1975 était d'écrire à travers plutôt que sur. Et sans doute les textes portant sur la performance manifestent-ils particulièrement cela, qui ne peuvent circonscrire si facilement leur objet parce qu'ils tentent de rendre compte de gestes, d'attitudes et de prises de positions. Chantal Pontbriand rappelle combien, à l'époque, deux écoles de pensée se rattachaient à la performance : la première, l'envisageant dans sa dimension anthropologique et rituelle, illustrée par les *Essays on Performance Theory* (1976) de Richard Schechner ; la deuxième, plus conceptuelle et minimaliste, marquée par la figure de John Cage. C'est de cette dernière que Chantal Pontbriand, à l'instar d'Yvonne Rainer, se réclame. C'est d'ailleurs sur une conversation entre elles deux, à propos du passage de la danse au film dans l'œuvre d'Yvonne Rainer, que s'ouvre le volume (« From Dance to Film », p. 22-43). On comprend d'emblée qu'il

s'agit d'envisager la performance, non comme un genre ou un médium artistique, mais bien comme une pratique du déplacement, de l'hybridation, dans son lien à d'autres disciplines comme le théâtre, la danse ou le cinéma. La critique féministe et institutionnelle, la théorie du performatif de John Langshaw Austin, la dimension sexuelle et psychanalytique, les revendications identitaires et politiques, apparaissent comme autant de fondements d'une pratique résolument protéiforme.

- 3 A travers ce parcours sur plus de vingt ans, se dessine un déplacement d'intérêt, de la question du genre aux questions post-coloniales, reflet certain du mouvement grandissant de globalisation mais peut-être aussi d'une désaffection du féminisme. Le mérite de ce volume de l'anthologie, outre de donner une vision historicisée des pratiques performatives et des enjeux relatifs à leur réception, tient au fait que les auteurs, Birgit Pelzer, Kate Linker, Johanne Lamoureux, William Wood, Jim Drobnick, Bruce Hugh Russell, Stephen Horne, Marc James Léger et Ruth Kerkham, se tenant quelque peu à distance des figures incontournables du Body Art, ont choisi de privilégier des objets hybrides et des dispositifs, obligeant précisément à questionner les limites d'une définition étroite de la performance et du corps.